**Zeitschrift:** L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et

Genève

Herausgeber: L'écran illustré

**Band:** 2 (1925)

Heft: 37

Artikel: Hollywood

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-730180

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 25.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



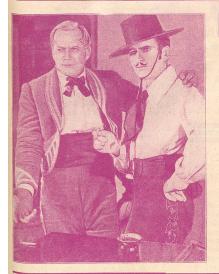
# EELRA

Rebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur: L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES: Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE - Téléph. 82.77 ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal Nº 11. 1028 RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13





# Don X Fils de Zorro

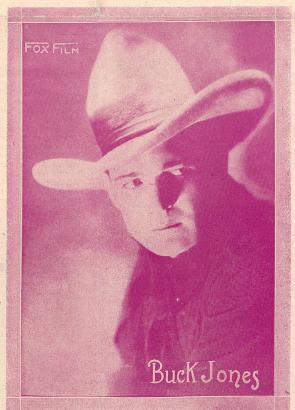




### RAYON MORTEL

passe cette semaine à la Maison du Peuple avec SHIRLEY MASON et BUCK JONES





## Boîtes de Nuit

ou LA VILLE QUI NE DORT JAMAIS passe cette semaine au Royal-Biograph



## N'ALLEZ PAS AU CINÉMA sans acheter L'Écran Illustré paraissant chaque jeudi. Le mieux renseigné Le mieux illustré Le meilleur marché et le plus vivant. En vente partout et dans tous les Cinémas, Demandez toujours L'Écran Illustré.

#### HOLLYWOOD

Sous ce titre Valentin Mandelstamm publie dans La Revue de Paris quelques aperçus sur la cité du film qui nous initie à la vie intime et publique des stars et des comparses dont les éléments habilement manœuvrés par de nombreux metteurs en scène composent les centaines et les milliers de fictions qui amusent et émeuvent les foules de l'Univers. Rien n'est plus intéressant que de pénétrer dans ce millieu d'acteurs et d'actrices que nous

ne connaissons à l'écran que sous un jour factice et dont le caractère personnel est camouflé sous des rôles divers qu'ils interprètent souvent avec talent et dans lesquels ils abdiquent leur *moi* pour

talent et dans lesqueis lis abdiquent leur moi pour les succès de la pièce comique ou dramatique qu'ils doivent animer d'après la suggestion que nécessite le scénario.

Dans ce monde du film il existe des castes aussi hermétiques que celles de l'Inde et une hiérarchie farouche qui est fixée par la valeur marchande de l'individu.

«Au bas de l'échelle, écrit Mandestamm, se terre l'« extra » figurant, l'unité de matière fournie par les agences ; il ne compte pas en tant qu'individu ; le metteur en scène l'ignore, laissant à ses seconds le soin de le manœuvrer ; on cite certaine étoile, laquelle, lorsqu'elle travaille, exige qu'on installe à proximité et bien en vue une pancarte avec ces mots : «Les « extras » sont priés de ne pas adresser la parole à miss X. »

Au-dessus des figurants se placent les spécialistes comprenant le cameraman, l'assistant du

metteur en scène, les sténographes, les secrétaires des pontifes, et les rôles moyens; tous ceux-là se situent à peu près au même niveau social, peuvent sans inconvénient pour leur décorum et partant pour leur avenir, frayer ensemble.

Viennent ensuite les artistes et les directeurs, les chefs de « departements » et les scénaristes de qualité ordinaire.

qualité ordinaire.

Et c'est au-dessus de ces derniers que plane l'aristocratie du film qui se recrute parmi les présidents des grandes firmes, les auteurs célèbres,

les étoiles, les metteurs en scène classés, ceux dont es noms s'inscrivent en lettres de feu sur les affiches luminesses, au fronton des cinémas et là encore règnent des clans, une hiérarchie définie, fondée sur ce dogme les étoiles de comédie (Charlie Chaplin et Jackie Coogan exceptés) sont inférieurs, en tant que « qualité » sociale, aux étoiles de drame ».

Vollà donc, dans la libre et démocratique Vola done, dans la libre et democratique Amérique, comment on classe avec rigueur les individus ron d'après leur descendance, leur talent ou leur mérite personnel, mais d'après la valeur marchande du matériel humain qui sert à fabriquer le fi'm cinématographique, Oh! Yankees, qu'avez-vous fait des princires égalitaires des Droits de l'Homme dont s'inspire votre répu-blique et pourquoi êtes-vous fiers d'avoir aboli 'esclavage des nègres si vous le remplacez par la

traite des bancs.

Ecoutez encore ceci : « Un jeune star, dans un film, devait se précipiter d'un deuxième étage pour être cueilli en bas par un comparse à cheval. Il ne pouvait être question de raille de festuares. Il ne pouvait être quest'on de risquer la vie d'un « sujet » rapportant à sa famille de fastueuses rentes ; aussi, pour exécuter cette performance, on avait fait choix d'un « double » procédé courant pour les étoiles de tout âge à qui, d'ordinaire, les tours périlleux sont interdits par leur contrat d'assurance. Grâce à un maquil age approprié, et à l'é'oignement de l'objectif, l'illusion se tenues ag déféral sufficers. Le malbaneux careful. trouve en général suffisant. Le ma'heureux gosse chargé de remplacer son riche contemporain n'avait pas du tout envie de sauter. Il pleurnichait, se lamentait. Ma's, de la rue, le directeur, les assistants l'encourageait. Il finit par se laisser assistants l'encourageait. Il finit par se laisser choir, les yeux fermés, tout de travers ce fut seulement par miracle, et grâce à ses cheveux longs, que le cavalier put le rattraper, et lui éviter une chute probab ement mortelle. Sa mère, pendant ce temps, était allée se promener dans le studio. Quand e'le revint, elle le tança pour son « manque de décision ». Douce mère, belle humanité, roble peuple et puritains censeurs dont les principes de mora e sévères frappent d'ostracismes l'bondète immigrant qui n'a pas un certain mes l'honnête immigrant qui n'a pas un certain nombre de dollars dans sa poche pour franchir le seuil du monde nouveau qui n'est pas le meilleur des mondes.

#### L'Expédition de Roald Amundsen au Pôle Nord

passe cette semaine au Modern-Cinéma

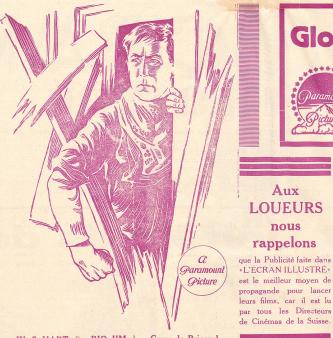
au Tote semaine au Modern-Cinéma
Ce film constitue un mervei leux reportage cinématographique, présenté le 25 mai à la Société de géographie, à Paris, il remporta le plus grand succès. On se rappelle les faits principaux de ce raid : Roa'd Amundsen, le vainqueur du Pôle Sud, s'embarque le 3 juin 1922 à Seatlle sur le «Mard », il cingle ves Nome, en Alaska, d'où il attent le Détroit de Beering. Les exclora'eurs atteignent le Cap Est aux confins de la Sibérie orientale, où l'on achève d'embarquer le reste de l'équipage po'aire. Le 4 juil et le «Maud » met le cap sur Serdze Kamen où il est b'oque par la glace, mais pour peu de jours, car il peut atteindre Beering où ils instal'ent un camp d'aviation. Après des vols de reconna ssances, ou décide de diriger le «Mard » vers le Cap Hope, où un cargo conduira Amundsen et l'aviateur Ourdal au Cap Barrow, avec le grand avion.
C'est alors que les deux explorateurs tentent cette prouesse de survoler le Pôle No d. Le vendreil 11 mai 1923, l'accident oue tout le monde déplora se produisit, l'avion se brisa sous la charge.
C'est un film documentaire excertionne l'ement

C'est un fi'm documentaire exceptionne'lement C'est un h'm documentaire exceptionne 'ement passionnant à voir, et nous sommes persuadés que tous ceux qui aiment les drames vécus et qui ont admiré le courage des Fommes qui ex osent leur existence pour errichir ros connaissances, ne manqueront pas d'aller cette semaine au Modern

#### Le Rayon Mortel A la Maison du Peuple

A la Maison du Peuple

Le Rayon Mortel, c'est le dernier mot de la guerre de demain, le rêve le p us audacieux réalisé par les stratèges futurs. Ce que les Jules Verne et les Wells avaient prévu dans leurs théories romanesques devient un fait accompli. Une dose de dix grammes sulfit pour anéantir une ville entière, partout la ruine et 'es hommes anéantis sous les décombres. Sur cette invention horible est tissé l'histoire du film que nous voyons. L'inventeur Nerwman travaille pour la firme Hacket, le fondateur de cette société est mort il y a d'x ans, laissant à son frère Maroin Hacket, le soin de vei ler sur Barbara, sa fille et unique héritière, mais le savant est un joueur invétré, il perd au jeu la fottune de l'héritière, il espère cependant que son invention lui permettere, il perd au jeu la fottune de l'nertitere, il espère cependant que son invention lui permettra de combler le déficit. Malheureusement, un second tube de cette matière est en possession d'un arriviste insatiable, il faut le lui en ever, d'un arriviste insatiable, il faut le lui en ever, c'est ce qui motive une poursuite effrénée, clou de cette histoire, qui se termine par le mariage de Barbara, qui restera malgré tout la riche héritière pour le plaisir de son fiancé et du public qui a suivi avec passion cette trépidante aventure. Les acteurs principaux de ce drame, sont Schirley, Mason et Buck Jones, dont nous donnons les portraits à la première page de ce numéro.



W. S. HART alias RIO JIM dans Cœur de Brigand passe cette semaine au Cinéma-Palace.

#### CŒUR DE BRIGAND

au Cinéma-Palace.

Cette semaine les dames seront contentes. Rio Jim que l'on n'a pas revu depuis près d'un an à Lausanne réapparaît à l'écran du Palace dans son dernier film « Cœur de Brigand », histoire simple et émouvante, écrite et réalisée par Rio Jim lui-même avec la passion de bien faire qu'on ui connaît.

Jim rul-meme aux yeux vert — Rio Jim — fut, on le sait, la plus grande vedette américaine du gente. Le Far-West est son domaine favori, tout comme à Tom Mix. Mais son genre est infinient d'ifférent. Son calme déroute, son regard pro'ond a tire à lui ceux qui ont besoin de protection! Rio Jim est resté le maître du gente. Comme tel il est vénéré partout où il est joué. N'a-t-il ras dit dernièrement qu'il a'lait abandonner définitivement le Cinéma pour se consacrer entièrement à écrire des livres d'aventures pour les jeunes gens ? Les cinéastes américaines n'ont pas voulu accéder à son désir. R'o Jim tournera encoré, soyez-en certains, mais il feit un n ont pas voulu acceder a son desir. No Jini tournera encoré, soyez-en certa'ns, mais il feit un film par an. Cette année il a fait « Cœur de Brigand », qui est une l'istoire charmante, une aven'ure mystérieuse agréable à suivre. En plus les fo'les chevarchées cartivent touiours le public. Dans ce film, il y en a à souhait.

#### Boîtes de Nuit Au Royal-Biograph, à lausanne

Au Koyal-Biograph, a l'ausanne
Dars ce film, une production de James Cruze, éd'té par Pararrount, rous voyons Ricardo
Cortez qui joue le rôle d'un brigand sous les l'abits d'un homme du monde aux allures aristocratiques, un traître moderne qui apparaissait autrefois à l'Ambigu sous l'aspect d'un individu aux
a l'ures louches. L'histoire de Boîte de Nuï est a'lures louches. L'histoire de Boi'e de Nu't est très s'mp'e, fott américaine, comme vous l'allez voir. Une Irlandaise, Mme O'Day, tenancière d'une boîte de nuit, a une fille qu'el'e veut élever à l'écart du milieu un peu équivoque dans le-cuel vit Mme O'Day. E'le place sa fil'e, par l'intermédiare d'un notaire, chez une dame à de-mi-ruinée, qui doit la considérer comme sa nièce. Un jour, au milieu de l'élégante clientèle de noctambule qui fréquente la boîte de nuit de Mme O'Day, se fait remarquer une jeune ado-

noctambule qui frequente la botte de nuit de Mine O'Day, se fait remarquer une jeune ado-ratrice du jazz qui ressemble à s'y méprendre à Molly, la propre fille de la tenancière, et en effet c'est elle, sa mère la reconnaît. Or Molly est fiancée à un beau garçon (Ricardo Cortez). un aventurier sans scrupule, qui n'en veut qu'aux

un aventurier sans scrupule, qui n'en veut qu'aux millions de Mo'ly.

Afin de sauver sa fil'e, sans lui révéler encore son secret, elle essaie d'attirer à elle le fiancé en question et le fait prendre par la police, par un journa iste, ami de Mme O'Day, car l'aventurier est recherché pour escroquerie. Mo'ly épousera le journaliste qui l'a délivrée de l'aventurier

turier.

Louise Dresser remplit le rôle de la mère
O'Day, Molly, sa fille, est Virginia Lee Corb'n,
Ricardo Cortez fait le traître et Kathlyn Wil-liams le redresseur de torts. Le film est bien prénams le redresseur de torts. Le rinn est olen pre-senté, dans des décors somptueux, comme sa-vent et peuvent le faire les Américains, et la thè-se n'est nullement fatigante à suivre, e'le est amu-sante et c'est tout ce que le public demande.

#### Annoncez dans L'Ecran Illustré

#### **DOUGLAS FAIRBANKS** Don X fils de Zorro

Aux

LOUEURS nous

rappelons que la Publicité faite dans

«L'ÉCRAN ILLUSTRÉ» est le meilleur moyen de

par tous les Directeurs de Cinémas de la Suisse.

Au Théâtre Lumen

Douglas Fairbanks a joué avec une telle fer-veur Le Signe de Zorro, dont le rôle lui plaisait plus que tous ceux qu'il a pu interpréter dans son existence d'artiste, a voulu donner une suite à ce film, accueilli avec tant de succès par suite à ce film, accueilli avec tant de succes par le public du monde entier, et de là nous est né Don X. fils de Zorro. C'est une histoire de la vieille Espagne, dans laquelle nous voyons à côté de Douglas, Mary Astor, dans le rôle d'une petite senorita aux yeux vifs et noirs, pour qui le cœur de Zorro brûle d'une ardente passion et qui suggère à Douglas des actes d'une no-

Nous voyons Douglas, dans ce film, se servir d'un foret à manche court et pourvu d'une la-nière de cuir fort longue, qu'emploient les cow-boys australiens pour rassemb er leurs troupeaux. Ce'te rouvelle arme a enthousiasmé notre héros, qui s'en sert avec une adresse remarquable. On le voit arrêter avec ce souet un taureau sauvage

Pour ceux qui aiment connaître la trame d'un film avant de le voir, quoique cela n'ait aucune importance dans un film de Douglas, nous allons

Importance dans un film de Jougnas, noba anois la raconter en quelques mots :

Se'on la coutume des Espagno's fixés autrefois en Californie, Zorro envoie son fils aîné, bouillant, adroit et courageux comme lui — faire ses études en Espagne.

ses études en Espagne.

Là, Don Cesar de Vega — c'est le nom du fils de Zorro se fait auss'tôt d'excellents amis, mais des ennemis, jaloux de sa prestance, de son habileté à manier l'épée et le fouet californien.
Cette jalousie s'exaspère quand Don Cesar conquiert le cœur d'une admirable jeune fille de la roblesse castillane, Do'orès.

Le jeune homme a maintes occasions de prouver sa valeur et son courage, il se bat en duel, se défend seul contre des malandrins, saute des murs et va gratter de la mandoline sous les fenêtres de sa be'le.

nêtres de sa be'le.

A un bal donné au Palais, un rical tue d'un coup d'épée l'archiduc, protecteur de Don Cesar, lequel est accusé de meurtre. Il ne peut se justif'er, mais parvient à fuir. Il saute dans un torrent et tout le monde le croit mort. Il est sauvé pourtant, mais il se cache dans les ruires d'un château où il parvient à attirer son ernemi qui possède la preuve de son innocence. Doug-Cesar va triompher. Mais des hommes d'armes viennent l'arrêter. nent l'arrêter. Souda'n, un cavalier masqué arrive ventre à

terre et ferraille aux côtés du jeune homme. Don Cesar a reconnu son père qui a traversé l'Océan, sûr de l'innocence de son fils. Et bientôt celle-ci

Don Cesar du même coup a reconquis Dolo-rès, l'élue de son cœur et du même geste triom-phant qu'il a hérité de son père, il la présente à

tous.

Comme dans tous les films de Douglas, l'humour, la gaieté, la légèreté d'allure, enfin tout ce qui plaît aux foules, en est la note dominante. Le public est d'ailleurs fixé sur la valeur de Don X, fils de Zorro, avant de l'avoir vu, il connait Douglas et cela suffit, il sait qu'un film de ce sympathique acteur ne peut que l'amuser et il n'est jamais déçu, ce qui explique son succès.



Madame Sans-Gêne

Rob. ROSENTHAL

TRÈS PROCHAINEMENT:

Gloria Swanson

Les Américains trouvent chaque jour d'excellents gags pour leurs comiques, voici une de
leur récente trouvaille, le film se passe dans l'antichambre d'un hôtel — dans la grande démocratie, la gargote joue un rô'e important, au
moins à l'écran — un immense baromètre indique les cours du change. A chaque client qui
entre et dont le costume et l'allure révèle la nationalité, les larbins courent au baromètre voir
où en est le change et dosent leur servilisme ou
ieur insolence suivant la hausse ou la baisse.

« Bénissons à jamais le ciné et ses bienfaits ». Que ferions-nous sans lui par ces longues semaines de brouillard g'acé et d'implacable ciel gris pour échapper à l'ennui mortel, ma's le ciné est la nous ouvre ses visions des pays ensoleillés où vivent les peuples joyeux, la mer vivante, scintillante, la vie!

tillante, 'a vie! Il paraît qu'en grimpant sur la Jungfrau on peut apercevoir le soleil disparu. Monte là-des-sus, tu verras Montmartre!

Heureux veinard, le grand artiste Bernhard Goze'tz'te qui se rend en Italie pour y réaliset Les derniers jours de Pompéi. L'Italie, tireli chantait Heines au moment de

quitter les froides régions pour aller vers le pays du rêve, de l'art, le pays de l'enthousiasme, de la beauté.

L'Italie où Nietzche, parmi les gens au cœur chaud, à l'esprit rapide, retrouva l'équilibre in tellectuel qui lui avait fait perdre le contact des esprits lourds et bornés.

La Case de l'Oncle Tom va être filmée, c'est une b'en touchante histoire, mais qui retarde un peu. Le nègre est le personnage en vogue, le jazz-band, qu'aucun fi'm ne nous épargne, nous montre ces bandes noires assez joyeuses. Paris à la grande Revue nègre, qui si ele dégoûte le Parisen, fait accouir les étrangers friands des spectacles primitifs.

Le nègre est roi, c'est le pauvre blanc qui est devenu l'esclave.

La Bobine.



#### Le succès des Films Paramount

Le succès des Films Paramount
On ne peut avoir une meilleure preuve de la
sympathie avec laquelle les films Paramount sonl
accueillis par le public, qu'en consultant les affiches de cette semaine à Lausanne. Nous constatons en effet que sur six établissements de cette
ville, trois d'entr'eux donnent des films de la
production Paramount, ainsi Boites de Nuit, au
Royal-Biograph: Cœur de Brigand, au Cinéma
Palace et Bella Donna, au Cinéma de Bours.
Les films Param oun. occupent, il est vrai, une
place d'honneur dans la production mondia e ei
ils ne cessent de s'améliorer avec la collaboration, toujours excellente, d'une pléiade d'acteurs
célèbres et de metteurs en scène hors ligne.

## Gustave Hupka

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE DE 1<sup>et</sup> ORDRE POUR DAMES. Galeries du Commerce :: Lausanne.

Faites de la Publicité dans L'ECRAN ILLUSTRÉ